

se fait. Cette bande va de Terre-Neuve à l'île de Vancouver. C'est un vaste territoire dont il faudrait étudier le cas.

Nous avons suivi avec intérêt les travaux de l'Agence de développement régional et de l'Agence des subventions au développement régional qui se sont penchées sur ces problèmes. A la conférence à laquelle j'ai assisté, on a clairement démontré que les gouvernements ne résoudre pas le problème, dans le nord de l'Ontario, par de simples subventions. Il leur faudra faire beaucoup plus. La conférence réunissait des dirigeants de chaque municipalité, d'un grand nombre de sociétés et d'un nombre considérable d'industries minières. Tous les groupes intéressés du nord de l'Ontario y étaient en quelque sorte représentés.

Il n'a pas été dit que le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux n'étaient pas prêts à consacrer de l'argent pour des projets judicieux. La difficulté c'est que nous ignorons ce qui est judicieux et nous n'avons personne qui le sait. J'aimerais faire une suggestion. Aujourd'hui l'honorable député de Timmins (M. Roy) nous a dit combien les gens de Timmins étaient heureux parce qu'ils allaient avoir un concentrateur. Nous allons y consacrer 6.5 millions de dollars. Je suis sûr qu'ils seront contents mais il n'y aura du travail que pour 20 ou 30 personnes. Nous dépensons \$6.5 millions de dollars pour créer de l'emploi pour 20 ou 30 personnes. Sûrement, cela n'a guère d'importance en considération du grand nombre de gens que l'on doit rendre heureux.

Je voudrais que le gouvernement entreprenne des recherches comme il aurait dû le faire en Nouvelle-Écosse avant d'y implanter son usine d'eau lourde. Si on installait un laminoir pour le cuivre à Kirkland Lake, ce serait un succès fantastique. Le cuivre est extrait de la mine Kidd à Timmins, de la McIntyre et aussi de la Texas Gulf. Il faut le transporter à Swastika pour le charger sur des wagons à destination de Noranda. Et Noranda achemine ce cuivre vers Toronto. Il est certes difficile de justifier la logique de garder le laminoir à Toronto.

Un laminoir est une installation considérable qui emploie surtout des ouvriers laborieux. Ce n'est pas une exploitation hautement technique mais elle offre un grand nombre d'emplois. On devrait considérer la construction d'usines semblables parrainée par le gouvernement, et même plusieurs d'entre elles. Je me hâte d'apaiser ceux qui croient à l'entreprise privée. Ça m'est égal que le gouvernement en dirige ou non l'exploitation, mais je serais d'accord pour les confier à quiconque en ferait un succès. Le gouverne-

[M. Peters.]

ment devrait décider quels projets il supportera dans certaines régions après avoir examiné la région tout entière, non pas seulement une ville ou une localité isolée, simplement parce qu'un agent des relations industrielles rapporte qu'il devrait y avoir une usine à cet endroit. Cette idée ne manque sûrement pas de réalisme.

On a déposé l'autre jour un document parlementaire qui indiquait qu'une seule usine a été établie depuis la création de l'Agence des subventions au développement régional, en août ou juin dernier, je crois. Les règlements furent adoptés par décret le 6 août. Sur les 131 demandes reçues depuis le 20 octobre, une a été rejetée et on a fait des offres dans 13 cas. L'offre a été acceptée dans un cas seulement.

A mon avis, cela soulève un problème: combien doit-on investir dans une opération de ce genre. La société en cause est la McCain Foods. Beaucoup d'entre nous ont eu l'occasion de visiter cette usine avec le comité de l'agriculture. C'est une usine très moderne, très à la page, et très efficace, qui produit des croustilles et d'autres aliments congelés. Elle est si moderne et si efficace qu'elle se sert d'un ordinateur pour sa production d'aliments congelés. Cette compagnie construit une nouvelle usine qui coûtera 4.1 millions de dollars. Nous allons fournir environ 25 p. 100 des frais d'immobilisation approuvés et \$5,000 pour chaque nouvel emploi. Autrement dit, nous allons verser environ 2.8 millions sur les 4.1 millions de dollars de la société. Nous paierons environ 70 p. 100 du coût, mais nous allons créer 380 emplois. C'est là le genre de critère qu'emploient la plupart d'entre nous.

Sans vouloir me montrer désobligeant à l'égard de l'Office des subventions au développement, je tiens à faire remarquer que lorsque j'ai demandé pourquoi cet argent n'avait pas été mis à la disposition d'une société qui était apparemment en mesure d'assurer ce développement par ses propres moyens, il avait été indiqué qu'il était plus facile de créer ces emplois au moyen de ce stimulant, car, à défaut, la société se serait installée aux États-Unis où les produits devant être fabriqués auraient été vendus exclusivement.

Au nombre des questions qu'il nous faudra examiner au cours de cette session figure l'implantation d'usines gouvernementales dans des régions où le taux de croissance demeure lent. Il nous faut une expertise du ministère de l'Industrie et d'autres ministères quant à la faisabilité de ces implantations d'usines dans les différentes régions. S'il ne se trouve personne pour mener à bien ces tâches, c'est au gouvernement qu'il appartient de s'en charger. J'ai l'espoir que cette initiative est susceptible d'être prise au cours de cette